

Coronavirus: comment Taïwan a réussi à tenir la pandémie à distance

[S plus.lesoir.be/286956/article/2020-03-13/coronavirus-comment-taiwan-reussi-tenir-la-pandemie-distance](https://plus.lesoir.be/286956/article/2020-03-13/coronavirus-comment-taiwan-reussi-tenir-la-pandemie-distance)

13 mars
2020

Par Véronique Kiesel

Journaliste au service Monde Le 13/03/2020 à 19:58

Malgré sa très grande proximité et ses liens avec la Chine, Taïwan ne compte jusqu'ici que 50 cas. Voici les clés de ce succès.



Sur l'île de Taïwan, seuls 50 cas ont été détectés, un seul décès a été enregistré. Et le pays continue à fonctionner presque normalement. © Reuters.

Décodage

Vu l'intense connexion entre Taïwan et la Chine – 850.000 Taïwanais y résident et de nombreux vols quotidiens relient habituellement Taïpei aux grandes villes chinoises –, l'île aurait dû être sévèrement frappée par le coronavirus. Or, à ce jour, sur une population de 23 millions de personnes, seuls 50 cas ont été détectés et un seul décès a été enregistré. Et le pays continue à fonctionner presque normalement, avec les enfants dans les écoles, et les magasins et les restaurants ouverts.

« Nous n'avons de transmission communautaire du virus, donc il n'y a pas de raison de tout fermer », explique Harry Tsang, représentant de Taïwan à Bruxelles. « Et 20 des 50 personnes testées positives ont déjà pu quitter la quarantaine, elles sont hors de danger. C'est grâce au fait que nous avons pu réagir rapidement et de façon adéquate. »

Ne pas perdre de temps

Le 31 décembre, comme l'explique [un article du Jamanetwork](#), l'Organisation mondiale de la santé a été prévenue par les autorités chinoises de l'existence d'une nouvelle forme de pneumonie sévissant à Wuhan. Et dès le 5 janvier, les autorités taïwanaises ont mis en place un système de surveillance sanitaire des passagers arrivant sur des vols directs depuis Wuhan. Les passagers présentant des symptômes ont été mis en quarantaine et hospitalisés si nécessaire. Et à partir du 20 janvier, alors que le nombre de cas commençait à grimper en Chine, le gouvernement taïwanais a activé un Centre de commandement sanitaire d'urgence en cas d'épidémie, imaginé lors de la crise du Sras en 2003.

« Cette mobilisation rapide a été facilitée par le fait que nous avons aujourd'hui le même parti au pouvoir qu'en 2003, et donc une équipe qui a de l'expérience en la matière », poursuit Harry Tsang. « Les procédures mises en place permettent de travailler très rapidement en coordination avec plusieurs ministères – éducation, économie, santé, aide sociale... –, avec des décisions prises sans tarder au plus haut niveau. »

Croiser les données

Dès le 27 janvier, il a été aussi décidé d'intégrer dans la puce présente sur la carte d'assurance santé de chaque Taïwanais l'historique de ses déplacements internationaux pour les deux dernières semaines.

[Lire aussi La carte interactive de l'évolution de la propagation du coronavirus en Belgique](#)

Et depuis le 14 février, avant même leur embarquement sur un vol pour Taïwan, les passagers sont invités, après avoir scanné un QR Code, à remplir une déclaration reprenant leurs déplacements des 14 derniers jours : ils reçoivent dans la foulée un SMS précisant leur « statut sanitaire », permettant ainsi, à l'arrivée, aux agents de l'immigration de trier plus rapidement les passagers à risque.

Tant les ressortissants taïwanais ainsi que les étrangers arrivant de zones contaminées ont ainsi pu être identifiés et placés en quarantaine.

En étant par ailleurs connectée aux smartphones de ces personnes, la police locale peut dialoguer avec elles et, en utilisant les données des opérateurs téléphoniques, vérifier qu'elles respectent bien leur quarantaine.

Stocker les masques

Dès le 24 janvier, les autorités ont décidé d'interdire l'exportation des masques, de réquisitionner les stocks pour le personnel médical et d'en relancer à grande échelle la production, qui est passée à près de 10 millions de masques par jour. Un système de rationnement a été mis en place pour les citoyens : trois masques par semaine à retirer en magasin en utilisant sa carte de santé ou à commander en ligne via l'administration de la Santé.

Communiquer et vérifier les informations

Depuis la réactivation du Centre de commandement sanitaire d'urgence, une conférence de presse a eu lieu pratiquement tous les jours pour communiquer toutes les informations, annoncer les décisions prises par les autorités et faire le point sur les rumeurs qui circulent. Des institutions citoyennes créées pour vérifier les faits et lutter contre les fake news se sont également mobilisées. De quoi créer un sentiment citoyen de vigilance mais aussi de solidarité.

Sans le soutien de l'OMS

Exclu du système des Nations unies depuis que Pékin a récupéré en 1971 le siège de la Chine à l'ONU, Taïwan a longtemps bénéficié d'un statut d'observateur auprès de l'Organisation mondiale de la santé. Statut supprimé en 2016 à la demande de Pékin.

« Nous serions heureux de partager notre expertise avec les autres pays », plaide le représentant de Taïwan à Bruxelles, « mais nous ne pouvons même pas participer aux réunions d'experts qui se tiennent quotidiennement au siège de l'OMS à Genève. Malgré cela, les chercheurs de la principale institution scientifique de Taïwan, l'Academia Sinica, ont mis au point un nouveau type de test pour le Covid-19, qui permet d'obtenir le résultat en 20 minutes. Sa production à grande échelle devrait démarrer très bientôt. Nous avons donc besoin des médias internationaux pour faire connaître au reste du monde tout ce que nous avons déjà mis en place. »

| [Create infographics](#)